

**GROUPE D'ETUDES ORNITHOLOGIQUES
BEARNAIS**



Editorial

« Avant que Nature ne meure »

“**Henri Fabre. Héros. L’idée fixe.** Henri Fabre est un héros moderne, à cause du mur qui est autour de son jardin. Il a tout vu de son point de vue. Que c’est rare, et que j’aime....

La vocation, le message. Vivre sur soi et de soi...Unité de vie...Ne pas s’éparpiller : Fabre, Mistral...

Soyons dieu, prenons une poignée d’insectes et regardons-les...Fabre eut été grand en toute situation; rien n’aurait pu l’éblouir. Rien ne doit nous détourner de notre oeuvre. Prisonnier de son vaisseau comme Fabre de son jardin. Ne pas cultiver son jardin nonchalamment, parce que on est revenu de tout. Aller coloniser oui, c’est-à-dire se fixer ailleurs. Passer n’est rien. La vie n’a pas le temps de se déplacer. Il faut se mettre tout de suite à creuser où l’on est“ *

Edmond Rostand

“Oui, l’unité de l’oeuvre, le ramassement de l’âme, l’enracinement de la vie, la claustration libératrice, la simplification enrichissante, l’attention passionnément donnée à ce que l’on fait, le respect du métier et le mépris du stérile divertissement, le dialogue inépuisable avec le familier, l’ici préféré à tous les ailleurs, la certitude que l’on peut trouver l’essentiel à ses pieds, l’étonnement toujours rajeuni, le choix sans cesse confirmé de ce que l’on a choisi : voilà bien toute la philosophie de Fabre et aussi celle d’Edmond Rostand.

Aussi loin que je remonte dans mon passé, je me retrouve le même, préférant le calme de la Nature au bruissement de l’humain, et attentif à de petites choses qui remuent.”

Jean Rostand (Reçu à l’Académie Française en 1969)
Vie exemplaire de combat pour la vérité et la justice

* Texte retrouvé par Jean Rostand dans les carnets noirs à ménage de son père (1916). Rapporté dans son livre « Le droit d’être naturaliste » Stock 1963.

C'est assurément le plus beau crédo qu'il m'a été donné de lire sur la Nature, comme d'entendre **la Symphonie pastorale** de Ludwig van Beethoven.

Forêts vierges en voie de disparition :

Les forêts vierges dans le monde disparaissent à grande vitesse, ravagées par l'exploitation illégale du bois, les concessions minières et l'avancée de la civilisation urbaine.

D'après le World Resources Institute, au rythme actuel, environ 40% des forêts vierges qui subsistent auront disparues dans les dix à vingt prochaines années. N'est-ce pas plutôt de cela dont devrait s'occuper les mouvements écologistes en tous genres plutôt que de sujets bizarres qui n'ont strictement rien à voir avec la Nature, l'environnement et le bien des populations ?

Haro ! sur les Mustélidés. Nuisibles avez-vous dit ?

Au cours de l'année achevée, nous avons appris que la Ministre de l'Ecologie et du développement durable, sur les conseils de qui ? A déclaré « nuisibles » des espèces animales en voie de raréfaction, telles **la Belette** *Mustela nivalis*, **le Putois** *Mustela putorius* et **la Martre** *Martes martes*.

Si l'on sait que la prédation de la **Belette** s'exerce essentiellement à l'égard des espèces du genre *microtus* rongeurs du style campagnol alpestre, des champs ou autre agreste, lesquelles peuvent être considérées comme nuisibles, ne peut-on pas se poser des questions ?

Dame Belette au nez pointu, n'a-t-elle pas dit que la Terre était au premier venu ?

Le **Putois** est un prédateur généraliste dont les proies principales apparaissent être les rats dont il sait parfaitement prospecter les terriers. Or les rats, ne sont-ils pas eux aussi des nuisibles, et qu'ils soient des villes ou des champs, ne vont-ils pas assurément être contents ?

Quant à la **Martre** dont la régression est amorcée depuis plusieurs siècles en raison du morcellement des forêts, le fond de son alimentation dans nos régions est constitué de micromammifères, tout particulièrement de rongeurs, nuisibles également. Et si quelqu'un avait à s'en plaindre, ne serait-ce pas l'ornithologue vu que la prédation s'exerce également sur les oeufs, principalement des passereaux. Or, celui-ci se réjouit de la rencontrer en forêt, tant elle se fait rarissime !

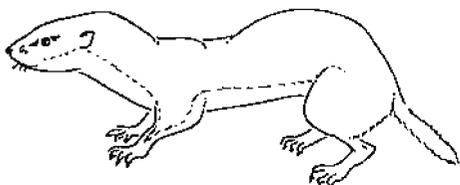
Quelles sont ces têtes si bien pensantes, d'avoir désigné comme nuisibles ces trois espèces de Mustélidés ? Serait-ce une dérisoire aumône jetée à ces chasseurs, eux aussi des électeurs ?...

Assurément :

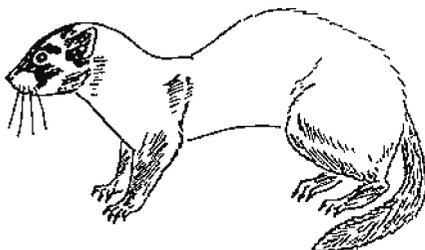
Les Naturalistes se font rares. Or, chez les Celtes, leurs Sages, leurs Guides, leurs Druides....N'étaient-ils pas de fins naturalistes, vu que la vie de tous en dépendait ?

Konrad Lorenz, l'un des grands naturalistes de notre temps, n'a-t-il pas écrit : " Je ne me suis jamais senti autre chose qu'un animal évolué ". Ami de la Nature, n'y as-tu jamais pensé ?

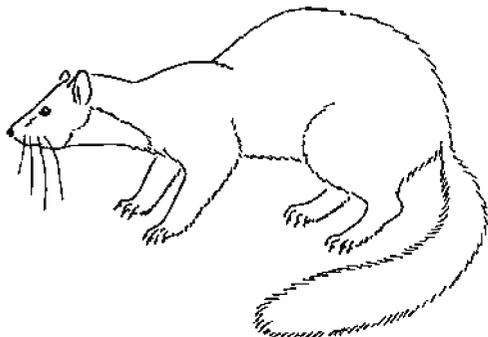
Belette



Putois



Martre



Adieu Emile !

Nos fidèles abonnés sûrement se souviennent que dans le volume 6, 1997, en cinq pages remarquables, notre Ami et Collègue **Emile Rabiet**, nous a présenté ses travaux et découvertes. C'est dire si nous sommes chagrins aujourd'hui, de sa disparition survenue le 28 décembre 2002.

Il avait 81 ans. Ce jour-là un Homme s'en est allé, ils se font rares !

Emile Rabiet était un savant rebelle. Très écouté et apprécié dans le milieu de l'apiculture : plus de 250 articles parus dans les revues apicoles, et quatre livres cotés. Mais hors-la-loi dans le milieu scientifique, car il dérangeait des affirmations douteuses et certaines théories établies ! Chercheur en apidologie, il fut le créateur de l'Apiflorie qui désigne l'étude des rapports entre plantes et abeilles.

Mais Emile Rabiet n'a pas été qu'un chercheur et découvreur naturaliste fécond durant un quart de siècle. Sa carrière de gendarme s'est achevée sous les galons d'un colonel, excusez du peu ! et paré des plus enviables et nombreuses décorations gagnées sur les théâtres d'opérations, tels ceux de l'Indochine et de l'Algérie où il me précéda de quelques années ; ma pomme dans la peau plus modeste d'un membre du Personnel navigant de l'Armée de l'Air. Au Tonkin, il a éduqué et formé les Nungs, guerriers et maquisards indomptables, que plus tard, j'ai maintes fois parachutés, transportés ou ravitaillés, et qui nous furent fidèles jusqu'à la fin.

Puis ce fut l'Algérie de 1951 à 1958 où sans le savoir, je l'ai peut-être ravitaillé.

C'est par l'autoédition et son prestigieux président Abel Clarté que j'ai fait la connaissance d'Emile Rabiet en juin 1992. Je cherchais le moyen d'éditer la Marie-blanque et lui s'informait pour faire paraître son futur livre Apiflorie. La vie parfois rapproche bizarrement des êtres comparables, aux parcours sensiblement identiques. Notre correspondance décennale révèle que Nous étions d'accord sur Tout : est-ce que ça vous étonne ?...

Emile et Paulette son épouse allaient bientôt fêter leurs noces de diamant. Nos arrières petits-enfants sauront-ils encore ce que cela signifie ?...



**CONTRIBUTION A L'ECO-ETHOLOGIE DU VAUTOUR
PERCNOPTERE *Neophron percnopterus* EN BEARN VERSANT NORD
DES PYRENEES OCCIDENTALES**

Jacques CARLON

« Chaque progrès est un nouvel espoir »
Claude Levi-Strauss

Nos vingt années d'observation, de suivi, de prospection et de recherche sur la même espèce laisserait penser qu'elle n'a pour nous plus aucun secret, eh bien ! non assurément. C'est peut-être vrai en ce qui concerne la biologie de la reproduction, encore que, mais lorsqu'il s'agit de la biologie du comportement, axe principal de nos recherches, nous avons même l'impression que tout est encore à découvrir pourquoi ? Parce qu'il est bien rare qu'un comportement se déroule entièrement devant nous pour comprendre ce qui se passe.

Il en va de même pour les observations de prospection. C'est la somme de certaines d'entre elles dans le temps qui nous permet de diriger nos recherches et de découvrir comme nous y sommes parvenus en cette année.

Sensible augmentation de la population béarnaise.

Dans la décennie 80, hormis les adultes par couple et reproducteurs, il était rare d'observer un juvénile, et quant cela était, cet individu stationnait la plupart du temps dans un site occupé par un couple au stade des parades nuptiales lequel s'empressait de l'en chasser. Ces présences, dans la plupart des cas, étaient liées avec leur premier hivernage en compagnie des adultes.

En revanche et comparativement, la présence d'immatures était rarissime. Or, au milieu de la décennie 90 leur nombre a légèrement augmenté. Par ailleurs, en 1997 et 1998, nous avons noté toutes les tranches d'âge, en Vallée d'Aspe particulièrement.

Dans notre synthèse duodécimale (Vol.5, 1996), nous avons évoqué et démontré en détail l'amorce assez sensible de repeuplement dans la zone béarnaise depuis 1985. Puis dans le volume 10, 2002, diverses et récentes observations indiquaient la présence épisodique d'adultes surnuméraires dans certains sites où des couples effectuaient leurs reproductions.

Aussi en 2002, avons-nous décidé de consacrer majeure partie de notre temps à la prospection de nouveaux sites de reproduction. Son résultat a dépassé nos espérances vu que nous en avons découvert quatre : un en Vallée d'Ossau et trois en Vallée d'Aspe !

Ces découvertes portent à 23 le nombre de sites occupés en Béarn par un couple d'adultes.

Il nous plaît de rappeler qu'en 1987, toujours d'après notre synthèse duodécimale le nombre de sites occupés était de 15 soit pour le seul Béarn, une augmentation de 53% !

Devins avez-vous dit ? En effet : dans le Vol.8, 1999 page 7 nous envisagions déjà « une légère et nouvelle croissance...dont le total en Béarn serait de 23 à 24 couples » ! Et nous ajoutions : « Parmi eux deux nouveaux territoires situés en altitude, à l'étage montagnard 900-1600m ». Or, il se trouve que ces deux territoires font encore l'objet de nos recherches et pourraient donc dans l'avenir s'ajouter au total précité.

Nous apprenons que d'après le dernier recensement effectué par nos collègues espagnols en 2000, la population ibérique a diminué de 25%. dans les 15 dernières années (La Garcilla n°112, 2002. Juan Carlos del Moral). N'étant pas en possession du volume total de la population nidifiant sur le versant nord des Pyrénées et de ses fluctuations durant ces mêmes années, nous préférons nous abstenir de tout commentaire.

La légendaire fidélité des adultes à leurs sites de reproduction et l'absence de nuisances capitales jusqu'ici sur le versant nord, seraient-elles une chance pour le Béarn ?

Phénologie de la reproduction en 2002

Tout au long du printemps 2002 et début de l'été qui a suivi, les conditions météorologiques ont été peu favorables aux observations et moins encore les prévisions. Visibilité-nébulosité médiocres, plafonds bas, crêtes accrochées et nombreuses perturbations annoncées ont fait long feu. De tous ces faits nos sorties s'en sont ressenties.

Mais si dans le même temps l'on tient compte des critères essentiels pour une bonne reproduction à savoir un faible cumul des précipitations, une durée d'insolation suffisante, des températures qui n'ont jamais cessé d'être au-dessus des minimas pour la saison, on en déduit aisément que la reproduction des percnoptères

ne pouvait qu'être favorable. En effet, sur 23 sites occupés 18 couples ont réussi leur reproduction ! Nous entendons par là deux nourrissages observés en juin à 15 jours d'intervalles, vu que tous les envols ne peuvent être observés.

Changements d'aires dans le même site

Durant cette saison de reproduction, deux couples ont changé d'aire dans le même site. Bien que nous ayons longuement traité de ce sujet dans le vol.2, 1993, nous tenons à y ajouter un détail qui a son importance. Dans le premier cas, il s'agit d'un changement surprenant, vu que le couple s'est reproduit durant six années de suite dans la même aire. Or cette année, il y a eu un changement de partenaire, et curieusement le couple s'est installé à l'ancienne aire. Nous n'avons nulle preuve formelle, mais il nous plait d'émettre l'hypothèse que ce nouveau partenaire aurait pu s'envoler de cette aire, qu'en pensez-vous ?

Autre cas de figure : Un couple a occupé une aire durant 13 années consécutives. Les six dernières années, ont connu six échecs successifs ! Or cette année 2002, le couple s'est installé à une aire abandonnée en 1970 ! avec reproduction réussie, un commentaire ?

Une séquence complète d'accouplement en Vallée d'Aspe

Durant les deux dernières décennies, nous avons assisté plusieurs fois, par séquences incomplètes, aux phénomènes de la parade nuptiale et de l'accouplement. Las ! du fait de la distance notamment, il ne nous a jamais été possible de prendre des notes complètes ou de filmer leurs déroulements.

Cette année pour la première fois, lors de l'arrivée de migration pré-nuptiale, grâce aux bons soins et à la vigilance toujours en éveil de notre ami et collègue **Dominique Barbenchon**, il lui a été possible de filmer une séquence complète d'accouplement. La distance respectable d'observation et la conversion du film en clichés, ne nous a pas permis d'obtenir une plus grande netteté, nos lecteurs cependant voudront bien nous en excuser.

Il s'agit bien sûr dans ce cas d'un système d'accouplement monogame, système dans lequel chaque adulte reproducteur s'accouple avec un seul membre du sexe opposé. Et chez notre vautour, il s'agit d'une monogamie perpétuelle vu qu'un individu s'accouple avec un même partenaire toute sa vie.

Chez chaque espèce de rapace ou autre, le partenaire sexuel est tout d'abord attiré par un mode de comportement particulier et de signaux, puis les comportements des partenaires se synchronisent l'un l'autre pour aboutir à la fécondation.

Le mâle en général courtise activement la femelle, mais il n'est pas interdit de penser que différentes postures de celle-ci ne sont pas autant d'invitations à être courtisée.

Pendant toute la durée de l'acte sexuel, les clichés nous permettent d'assister à toute une série de mouvements d'invitation, intentionnels, de présentation de soumission, d'accueil et autres comportements d'apaisement pour s'achever par le toilettage.

Cette coordination de mouvements a été souvent observée qui semble établir que les couples sont sous la dépendance de leurs systèmes nerveux et endocriniens qui exercent une interaction l'un sur l'autre.

Chez notre vautour, en une seule circonstance, nous avons vu le mâle apporter une « proie » à la femelle qui l'a prise dans son bec, retourné plusieurs fois, avant de la laisser tomber. Était-ce un présent sous forme d'acte symbolique ?

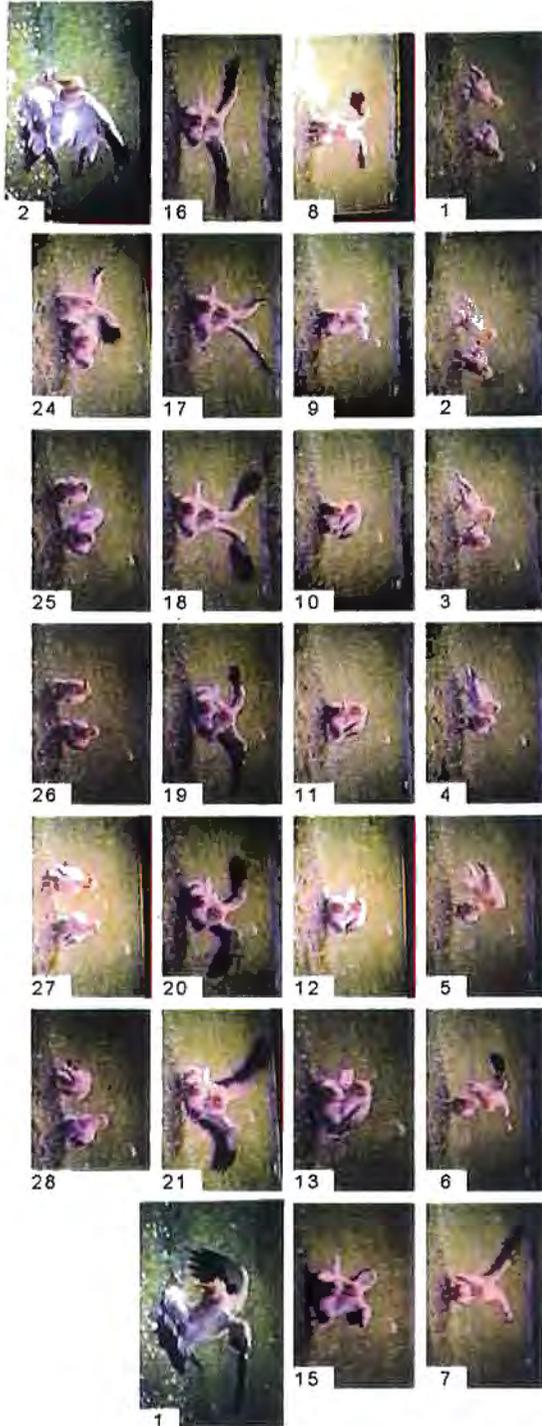
Quant au mode de comportement de l'accouplement, il s'est si souvent déroulé de façon semblable qu'il nous a paru inné.

Parades

Ce sont des schémas moteurs stéréotypés. Elles sont déterminées génétiquement en grande partie, et propres à chaque espèce. L'une des fonctions de la parade nuptiale est de réunir les partenaires sexuels au bon moment et au bon endroit.

Avant l'accouplement on notera que la femelle se positionne avec écartement des pattes et abaissement de la tête dans le prolongement du corps. Après l'accouplement, on observera une attitude d'apaisement des deux oiseaux regardant de part et d'autre pour enfin s'occuper du toilettage.

-Le présent article est le huitième volet de nos travaux sur le Vautour percnoptère. Ils totalisent à ce jour, sur le seul terrain **4878 heures dont 656 heures de prospection**. C'est le moindre prix à payer pour tous ceux qui souhaitent vraiment étudier toutes espèces et faire de nouvelles découvertes.





**L'avenir incertain du Faucon du Baïkal
ou Faucon sacre (*Falco cherrug*) baptisé «baloban».**

Le Faucon du Baïkal vendu en fraude en Arabie saoudite et dans les émirats arabes unis où il est dressé pour la chasse, risque de disparaître à jamais des rives et des îles du lac sibérien craignent les experts russes.

Entre 100 et 150 couples d'oiseaux de cette espèce peuplaient le parc national du Baïkal dans les années 80 et en 2002 ils ne sont pas plus de cinq soupire Vitali Riabtsev.

En 2000, plus de 500 faucons balobans originaires de différentes régions, y compris du Baïkal ont été découverts par les services douaniers dans les aéroports de la Russie.

La demande ne diminue pas, car un oiseau ne peut être utilisé que pendant trois ans. En effet, la captivité ôte aux faucons leurs qualités de chasseurs.

D'origine asiatique nous dit P.Géroudet, il est peut-être l'ancêtre du Gerfaut dont il égale les talents de chasseur. C'est ajoute t-il, le corsaire des plaines et des steppes. Sa distribution occidentale se limite à l'Autriche. Il se reproduit dans les plaines danubiennes et plus à l'Est.



Douze minutes mémorables en compagnie des Casseurs d'os.

Jacques CARLON

Le 2 avril 1997, lors d'une observation de longue durée devant le site de Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* de Biscarce ouest, versant est du Layens, en compagnie inattendue de notre ami Georges Lopez, photographe pyrénéen émérite, caméra au poing, nous avons eu la divine surprise et la vive émotion d'assister à un ballet surprenant de plusieurs Gypaètes barbus *Gypaëtus barbatus*.

Dans un premier temps, en provenance du Layens, nous apparurent deux individus adultes. Première surprise : ils descendirent dans le site observé et là, proches l'un de l'autre, ils se livrèrent à plusieurs figures de voltiges assimilables à des parades nuptiales, jamais observées personnellement chez cette espèce.

Lors de ces « parades », quelle ne fut pas notre stupéfaction de constater qu'entre-temps deux immatures de la même espèce venus les rejoindre, tournaient avec eux. Autre non moins vive surprise, Georges Lopez qui les suivait aux jumelles, s'aperçut que l'un des adultes tenait un os dans ses serres, le lâcha et le suivit un instant dans sa chute. Surprenant comportement de « cassage d'os » dans un site composé en majorité de broussailles, d'éboulis et quelques rochers. Puis les adultes continuèrent à « parader », imités de près par les immatures.

Mais nous n'étions pas au bout de nos surprises. En fin de séquence, juste au-dessus du quatuor, apparut soudain un cinquième individu, mais juvénile celui-là ! Si la présence du juvénile peut s'expliquer par le fait qu'il hante encore son site de naissance durant une à deux années, il est permis d'admettre qu'en la circonstance il a suivi les adultes.

Quant aux immatures, vagabonds parcourant de grands espaces, peut-être s'agissait-il d'un couple en formation et par conséquent d'une rencontre de hasard. Nous a particulièrement surpris cependant, leur obstination à suivre le couple d'adultes dans toutes leurs voltiges.

Spectacle exceptionnel et surprenant que ces cinq Gypaètes auquel nous n'avons su donner une interprétation satisfaisante. Excepté la tentative de cassage d'os, bien que dans un site fort peu approprié, un surprenant rassemblement et de bien curieux comportements, à cette époque de l'année. Hormis la rencontre de hasard, quelle explication donner à cette sarabande inhabituelle d'individus, relativement éloignée de tout site de reproduction ?

Cette séquence vidéo dura 12 minutes.

En guise de conclusion, si nous parlions un peu de la **population béarnaise** ? En fin 2002, d'après nos observations, **nous estimons à sept le nombre de sites occupés dont un probable.**

Noms d'oiseaux.

Michel CHALVET

Au gré de mes lectures naturalistes, j'ai constaté chez les auteurs de la première moitié du siècle dernier (hier en fait), qu'ils nommaient certaines espèces d'oiseaux différemment que nous le faisons aujourd'hui.

Parfois ces appellations sont régionales et même locales, elles peuvent être très imagées, cocasses aussi, réalistes, poétiques, voisines du nom désormais en vigueur ou au contraire fort éloignées. Ce qui m'a donné l'idée d'en recenser quelques unes et de les faire apparaître sous forme de tableau au côté des homologations actuelles. A noter que dans les coins où la tradition est bien enracinée, les noms en patois sont encore en usage.

Cela m'a également amené à me poser la question suivante : "Pourquoi les a-t-on rebaptisées" ? Probablement que certains noms n'étaient pas appropriés, ou bien, pour une meilleure compréhension il s'est avéré nécessaire d'uniformiser et d'officialiser ceux qui avaient autant de qualificatifs qu'il existait de patois, ce qui alors se justifie. En revanche, pour les traquets c'est l'auberge espagnole ! Il y a eu encore le tarier pâtre se nommait traquet pâtre et le tarier des prés était plus connu en tant que traquet tarier; en revanche les traquets motteux, oreillard et isabelle ne sont pas devenus des tariers.

Voici trente-neuf appellations sélectionnées parmi une centaine. N'apparaissent pas celles bien connues des béarnais, comme : “la Marie-blanque”, “la Palombe” et “le Casseur d’os”.

Je terminerai en précisant que ce tableau n’est pas exhaustif, mais simplement un échantillon d’une “ludique cueillette” réalisée au hasard de trésors littéraires glanés chez les bouquinistes.

Son but étant d’informer tout en divertissant.

BIBLIOGRAPHIE

. DELAMAIN (J.) 1928 - Pourquoi les oiseaux chantent. Ed : Stock.

. GUERRIER (J.M.) 1930 - Le piégeage des animaux de rapine. Ed : Librairie Cynégétique Emile NOURRY.

. PARC NATIONAL DES CEVENNES 1983 - Oiseaux du parc naturel. Revue Cévennes 2ème édition.

. SALVAT (P.) 1936 - En forêt. Ed : S.G.I.E.

. BEIGBEDER (F.) 1986 - Auseth. Ed : Per Noste.

Noms actuels	Autres noms (actuels/anciens)	Explications ou commentaires
Accenteur mouchet	Traîne-buisson	Se tient sous et dans les haies.
Alouette des champs	Mauviette Alaouzetto	Se dit des Alouettes devenues grasses à la fin de l'été. "Femme légère" en patois Lozérien.
Bergeronnette grise	Hoche-queue Pastourelletto Repisquera	Valable pour toutes les Bergeronnettes, en raison de leur comportement. "Pastourelle" - Bergère en patois du mont-Lozère. "Repiqueuse" en patois du Couserans, car très présente dans les labours.
Bruant proyer	Pétardier	Sens figuré : "qui a de grosses fesses".
Busard cendrée	Busard Montagu	Du uom du naturaliste qui différencia le Busard cendrée du Busard Saint-Martin.
Busard des roseaux	Busard harpail	Encore assez usité.
Choucas des tours	Corneillard Corneille des clochers	Surnommé ainsi par les gardes chasses au début du 20ème siècle. Fréquente souvent les édifices, tels églises, châteaux.
Chouette effraie	Dame blanche	Blanc, comme le dessous de sa belle livrée.
Chouette hulotte	Chat-huant	Les révolutionnaires vendéen imitaient la chouette pour communiquer dans la nuit, d'où leur surnom de "Chouan".
Cincle plongeur	Merle d'eau	Appellation assez courante, taille du merle et inféodé à l'eau.
Circaète Jean-le-blanc	A i g l e a u x serpents	En raison de sa spécialisation, grand prédateur de serpents.
Corbeau freu	Bec galeux	Surnommé ainsi par les gardes chasses au début du 20ème siècle, en raison de la dénudation du tour du bec.
Engoulevent d'Europe	Tête chèvre	Au crépuscule il chasse les insectes près des troupeaux, d'où les soupçons de buveur (voleur ?) de lait, elle court elle court la rumeur.
Epervier d'Europe	Emouchet	Nom aussi attribué au Faucon crécerelle, plus généralement à tous les petits rapaces diurne.
Faisan	Pouillard	Le Faisan aime prendre des bains de poussière, on dit qu'il se pouille.

Gobe mouche noir	Bec figue	Ainsi nommé dans le midi, lorsque se nourrissant de fruits de saison il était chassé pour sa chair savoureuse.
Gros bec	Pinçan marteth	“Pinson marteau” en raison de son bec massif, en Gascon.
Martin pêcheur	Le petit harpon du bon Dieu Enfant blu Guarda riu Viravent	Et Dieu créa... Le Martin pêcheur. Enfant bleu, en Gascon. Qui garde les rivières, en Occitan. Tourne vent, prononcé “Birabent”, utilisé localement en pays d’Oc.
Mésange charbonnière	Le petit Maréchal Le Sarrayé	Nom donné par les paysans du Soissonnais, par allusion au Maréchal ferrant, le chant rappelant les coups du marteau sur l’enclume. Signifie “le serrurier”, nom donné par les paysans provençaux.
Moineau	Gléisa	“Eglise” en patois, à rapprocher de “moine” analogue au français “moineau”.
Outarde canepetière	Cane péteuse	Appellation du sud-est. Quand il défend son territoire le mâle tend le cou et émet une curieuse pétarade.
Pie grièche écorcheur	l’Oiseau boucher Targaça	En raison de sa technique d’empalement des proies. Du Gascon “astar” (embrocher) et “agaça” (pie), pour la même raison que ci-dessus.
Pipit farlouse	Trotte-chemin	Souvent au sol à l’instar de bien des passereaux (Accenteurs, Alouettes, Linottes, Pinsons etc...)
Pygargue	Orfraie Grand Aigle de mer	Du latin “ossifraga”, qui brise les os. Difficile à expliquer pour ce rapace pêcheur, ce n’est pas le Gypaète. Se passe de commentaires.
Rougequeue noir	Le ramoneur	En raison de son plumage nuptial noir de suie.
Rousserolle turdoïde	Tire arrache	Nom donné dans l’ouest de la France.
Traquet motteux	Cul blanc	Se passe de commentaires
Vautour fauve	Boultras	En patois du sud Lozère
Vautour percnoptère	Bota dera bucata	“Buse de la lessive” en béarnais, pour désigner cet oiseau de beau temps. Vous connaissiez la “Marie-Blanche”, voici la “Bota dera bucata”



UN COUPLE DE ROUGEQUEUE NOIR *Phoenicurus ochruros* OPINIATRE.

Michel CHALVET

Mes voisins, la famille Bibé, exercent le digne et beau métier d'agriculteur en la commune de Lasseube depuis quatre générations.

Leurs activités les amènent tout naturellement à être témoins de la vie animale; outre les animaux domestiques dont ils font l'élevage, ils observent aussi la vie sauvage et il n'est pas rare que celle-ci leur réserve de curieuses surprises, comme en ce printemps 2002.

Souvent dehors, dans les vignes ou les prés, à pied ou sur son tracteur, Félix est pour moi un précieux indicateur. C'est grâce à lui et sa soeur Geneviève que j'ai pu noter la présence d'un Pic noir *Dryocopus martius* sur un vieux hêtre, suivre la couvaison du Bruand jaune *Emberiza citrinella* dans un talus, ou bien encore photographier la nidification d'hirondelles rustiques *Hirundo rustica* contre une poutre de l'étable. Grâce à eux j'ai constaté qu'une Buse variable *Buteo buteo*, revient en mars de chaque année, fidèle à son site de reproduction puis le déserte en octobre, sa phase claire permet de la reconnaître d'un an sur l'autre sans le moindre doute tant elle est blanche, à noter également qu'en période de grand froid uniquement des groupes de Vanneaux huppés *Vanellus vanellus* s'installent à proximité de la fontaine située à 200 mètres de la ferme, comme en décembre 2001 ou ils sont restés durant 15 jours.

Au printemps dernier donc, ils furent une nouvelle fois les spectateurs privilégiés d'un comportement peu commun. Fin mars, alors que Madame Bibé mère s'appêtait à se coucher, elle constata sur le dessus de lit quelques brindilles et de la mousse, levant la tête elle aperçut un nid disposé sur une poutre, son élaboration était déjà bien avancée, mais la fermière qui n'avait pas l'intention de transformer sa chambre en volière, retira la délicate construction.

Le lendemain, un rougequeue noir *Phoenicurus ochruros* chercha à pénétrer dans la chambre... l'intrus était identifié! malheureusement pour lui la fenêtre était désormais fermée. Cependant, les jours suivants on remarqua sa présence régulière dans la cour, il était toujours là.

Le “Ramoneur” (surnommé ainsi en raison de son plumage couleur de suie) est un oiseau euryzone, on peut le cocher parfois jusqu’à plus de 2.600 mètres d’altitude, en Béarn nous l’avons répertorié à 2.400 mètres. Dans notre province on le trouve en tant que nicheur mais ce migrateur partiel vient aussi en tant qu’hivernant et c’est à l’automne qu’il tend à la frugivorie, selon Crocq: “il ne dédaigne pas les baies quand les premiers frimas se font sentir”. Le corps de ferme avec ses vieux murs et sa vigne grimpante correspond bien a ses besoins. L’étable, la basse-cour, le potager et le verger fournissant la provende en insectes et fruits. Présent dans les milieux rupestres, il affectionne pareillement les édifices en pierre en campagne comme en ville, et il n’est pas bien difficile de l’observer quand il chante sur le faite d’un toit ou sur une antenne de télévision. Son chant est d’ailleurs reconnaissable entre mille, pas franchement mélodieux mais plutôt cocasse, il commence avec quelques notes puis enchaîne avec une imitation de papier froissé.

Les jours passent et les travaux ruraux battent leur plein. Bergeronnettes grises *Motacilla alba*, chardonnerets élégants *Carduelis carduelis*, hirondelles rustiques et autres... rougesqueues noir vont et viennent entre les bâtiments, les ruminants et la volaille.

Avril : Geneviève monta au grenier et découvrit avec étonnement quatre oisillons en âge de voler. En effet, là aussi, sur une poutre avait été édifié un nid. Les petits, quelques peu affolés par cette intrusion s’égayèrent dans tous les coins. Elle comprit qu’ils ne pouvaient atteindre l’orifice situé dans le mur et par lequel les adultes accédaient avec la nourriture. Cette fois elle réalisa l’opération inverse en ouvrant fenêtres et volets, les jeunes en profitant le moment venu pour suivre leurs parents. Les Rougesqueues noir avaient grimpé d’un étage.

Juin : à différentes reprises un couple de Rougequeue noir était aperçu volant derrière le tracteur. Une observation plus fine permit d’attester que le véhicule exerçait sur eux une attirance particulière, quand Félix partait travailler aux champs les “Ramoneurs” l’accompagnaient, quand le tracteur était stationné dans la cour le mâle se postait sur la cabine.

Instruits de l’audace du passereau, nos fermiers décidèrent d’examiner le tracteur. Après de longues minutes d’inspection ils finirent par découvrir deux nids, l’un vide, l’autre comportant cinq oeufs. Ils étaient situés dans des arceaux creux de la cabine, au dessus, de chaque côtés et légèrement en arrière de la tête du conducteur.

Autant la nidification dans la chambre ou le grenier peut paraître assez “ordinaire” pour ce genre d’oiseau, autant nidifier dans un véhicule métallique, bruyant et mobile, à de quoi surprendre.

Le nid avec les oeufs a été déménagé vers le grenier, lieu de réussite de la première incubation, mais les parents l’abandonnèrent. Quand bien même aurait-il été laissé en place, les chances de réussite s’averaient quasi nulles eu égard aux inévitables dérangements imposés à la femelle. En ce qui concerne le nid vide, nous pourrions admettre qu’il était de construction ancienne, remontant au moins à l’an dernier, cependant Félix m’affirma que la cabine de son véhicule avait toujours été vitrée, l’ouverture arrière datant de mars. Par conséquent, en une saison de reproduction le couple a fabriqué quatre nids (les rouges queues noires font généralement jusqu’à 3 nids) en trois endroits distincts mais proches, sans jamais se faire repérer, ce qui confirme la discrétion que lui attribuent nombre d’ornithologues.

Ce témoignage démontre s’il était nécessaire, le grand pouvoir d’adaptation des oiseaux ainsi que la persévérance de certaines espèces dès lors qu’elles jugent le milieu de nidification très favorable, également leur attirance pour les installations humaines.

Le choix porté sur le tracteur est assurément singulier, même si, pour citer Paul Géroutet : “le Rougequeue noir ne craint pas de s’installer dans des usines et des gares, d’ailleurs, on signale maints emplacements de nids fort curieux, comme dans des wagons. Les carrières l’attirent également malgré le fracas des machines et des explosions”.

On a beau s’étonner de rien, reste que l’avifaune nous épatera encore longtemps !

BIBLIOGRAPHIE

. CROCQ (C.) 2002. - La frugivorie chez le Rougequeue noir *phoenicurus ochruros* en hivernage dans le sud-est de la France. *Alauda*, vol 70, n° 3, 2002.

. GEROUDET (P.) - Les passereaux d’Europe, tome 2 “des mésanges aux fauvettes”. Edition Delachaux et Niestlé.

Rougequeue noir "*Phoenicurus ochruros*"





Brèves de la Marie-Blanque

LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE.

Elisa PELORE

Jeudi 30 mai 2002, dès mon arrivée sur les bords de la retenue d'eau d'Angos, mon regard fut attiré par la présence de quatre oiseaux supposés être des chevaliers que la distance m'empêcha d'identifier. Je m'approchais donc, sans pouvoir toutefois les reconnaître, vu que leurs pattes étaient plongées presque entièrement dans l'eau saumâtre. J'avancais toujours, mais à leur étirement d'ailes vers le haut et leurs hochement de tête, je compris bien vite qu'ils allaient s'envoler. Deux d'entre eux à l'envol poussèrent un "tirouit", j'avais déjà ma petite idée !

Sitôt en l'air, ils décrivent une large boucle au ras de l'eau, et le doute s'envola également, c'étaient bien des Chevaliers arlequin.

Je n'en avais rencontré que deux fois, il y a bien longtemps, mais ce qui m'a incité à écrire ces quelques lignes, c'est que jamais je n'avais assisté, avant de se reposer, à une telle sarabande.

Durant cinq bonnes minutes, j'ai eu l'impression d'avoir devant moi les quatre cavaliers de l'Apocalypse, tant leurs vols étaient rapides, lestes, vifs, souples, riches en figures et visions symboliques : un vrai plaisir des yeux.

Avec le Gambette, l'Aboyeur, le Stagnatile, le Cul-blanc, le Combattant... Leur va si bien, le nom de Chevalier car hauts sur pattes et d'allure noble. Mais revenons à plus sérieux. C'était bien le 30 mai.

Dans son "Introduction à la synécologie des limicoles", dont la thèse m'a toujours emballée, Le Bobinnec écrit que lors de "la migration prénuptiale, les passages importants se situent entre le 15 avril et le 5 mai et la postnuptiale s'annonce dès juillet". Je me jette à l'eau en optant pour une tardive prénuptiale.

BARBATUS : Un comportement stupéfiant.

Serge RAOULT

En compagnie de mon collègue Jean Labadie, nous étions entrain de surveiller le proche envol d'un jeune percnoptère au bord de son aire, lorsque soudain un Gypaète adulte surgit dans le site. Caméscope en main, je m'apprêtais à filmer ses évolutions lorsque son comportement nous laissa pantois. En effet, il tenta brusquement, en vain et à trois reprises de se poser sur le genévrier situé sur la plateforme donnant accès à la grotte: aire des percnoptères. A l'évidence son envergure ne put lui permettre de chaparder la nourriture qui devait se trouver à l'entrée de l'aire. L'individu est resté encore dix minutes dans le site puis est reparti vers le fond de la vallée.

Quant au jeune percnoptère, il a dû avoir la peur bleue de sa jeune existence, car de l'après-midi il n'est pas ressorti de la grotte malgré entre-temps l'apport de nourriture des parents.

Une observation à jamais gravée dans nos mémoires.

HUPPE FASCIEE *Upupa epops* : Vingt ans de fidélité ininterrompue à son site de reproduction en périphérie urbaine paloise.

Jean PELORE

C'est en juin 1982 que pour la première fois et par hasard, j'ai découvert la présence d'une Huppe fasciée, nourriture au bec, entrain de rejoindre une cavité dans le tronc d'un gros chêne. Cet arbre parmi d'autres essences est situé dans un parc de 1 500 m² contigu à notre lotissement.

J'ai toujours remis aux calendes le suivi d'une telle reproduction, mais durant ces deux dernières décennies, ce couple et ses successeurs m'ont toujours donné de leurs nouvelles.

Soit par leur chant en avril, leurs présences dans notre jardin en juillet et août particulièrement, ou bien enfin, leurs va-et vient de recherche de nourriture dans le lotissement.

Telle longévité ininterrompue de l'occupation d'un site de reproduction et en périphérie d'une ville n'est-elle pas surprenante ?

Lors de mes pérégrinations dans tout le Béarn j'ai également constaté, au cours de ces deux dernières décennies, la fidélité de l'espèce à ses divers sites de reproduction, à l'exemple du Vautour percnoptère, de la Pie-grièche écorcheur et de la Bondré apivore particulièrement.

Symbolique :Saviez-vous qu'au sud du Sahara jusqu'à l'équateur africain où l'espèce a ses quartiers d'hiver, on croit qu'elle conduit les âmes au paradis !
Nom patois béarnais : « Pupu ».

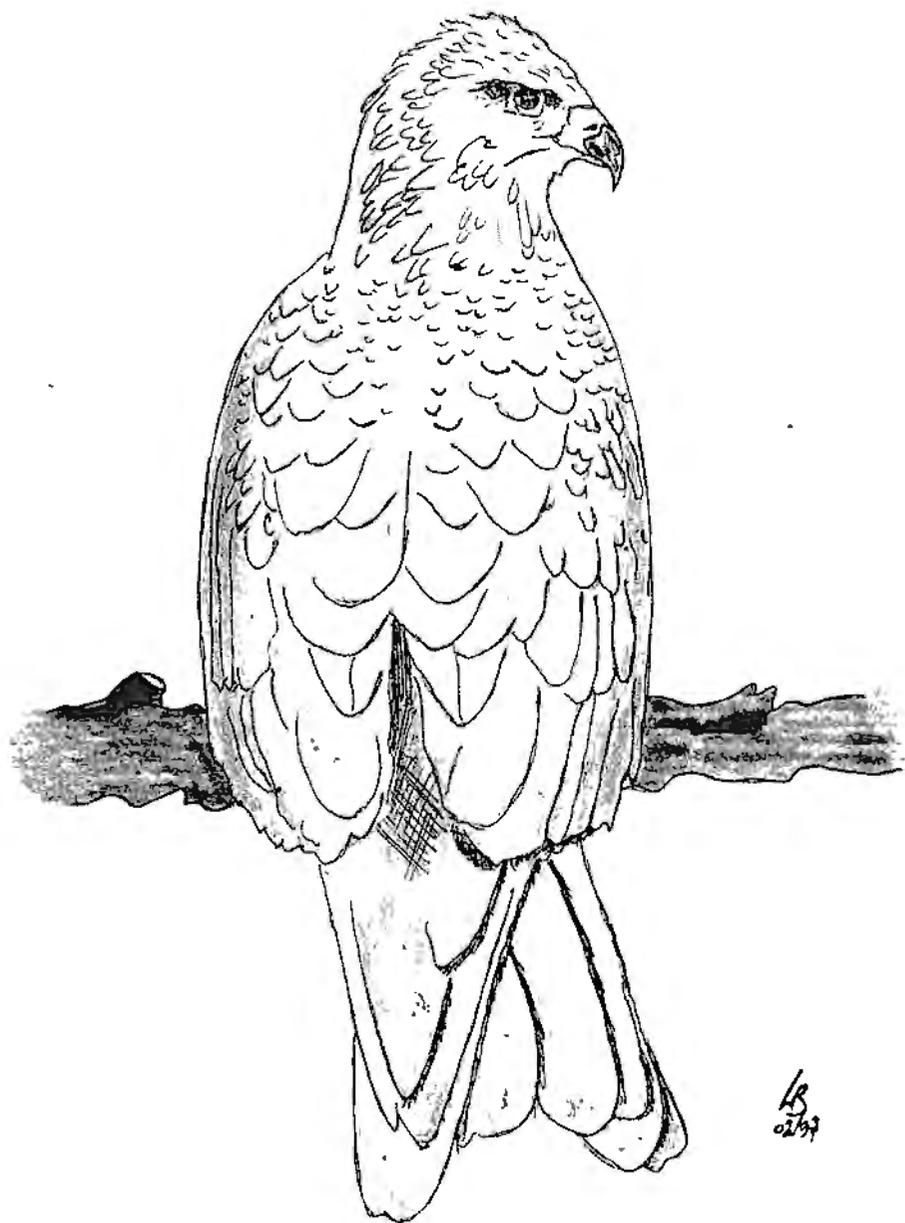
MILAN NOIR *Milvus migrans* : Premier hivernage en Béarn.

Le Milan noir est dénommé migrans, car c'est un grand migrateur dont la population européenne hiverne particulièrement en Afrique tropicale.

D'après l'«Atlas des Oiseaux nicheurs de France en hiver» (Sté Ornithologique de France 1991), de 1968 à 1982, 24 individus seulement, ont hiverné en France, mais jamais l'espèce n'a été observée en Béarn en hivernage. Pourtant sa population est abondante durant la période de reproduction, et n'a cessé de croître depuis deux décennies.

Or, en novembre et décembre 2002, dans la Plaine du Gave de Pau, sur la commune de Lescar précisément, un ami des oiseaux dont j'ai pu me rendre compte qu'il connaissait parfaitement les rapaces les plus courants, nous a rapporté quatre observations de Milan noir. Selon nous, c'est donc la première fois que cette espèce est présente en hivernage en Béarn.

Milan noir "*Milvus migrans*"



Laurent Brun



SIGNES TANGIBLES DE L'AVANCEE DU PIC NOIR *Dryocopus martius* A L'ETAGE COLLINEEN DE PLAINE EN BEARN.

Michel CHALVET

Durant ces quatre dernières années, aux printemps, été, et dans quatre secteurs différents du Béarn, les membres de notre groupe ont décelé la présence du Pic noir *Dryocopus martius* dans des forêts de plaine et du bas collinéen, hors zones montagnardes où il se tient généralement. Ces contacts persistants, situés sur les communes de Laas, Laroin, Méritein et Lasseube, n'avaient encore jamais été constatés, sauf occasionnellement l'hiver...

Nous nous sommes donc penchés sur les données récentes en Aquitaine, Midi-Pyrénées et Poitou-Charente pour savoir si son aire de nidification en plaine s'est étendue jusqu'à nous, ou bien s'il s'agit d'une poussée de la population pyrénéenne.

Les mouvements géographiques du Pic noir ont fait l'objet d'articles dans lesquels il est spécifié que depuis les années 1960 son expansion est importante en France où il colonise les massifs forestiers du centre et du nord du pays. Cependant, pour notre région, Michel Cuisin (com.pers) note l'absence de colonisation en plaine malgré un fort noyau pyrénéen et émet l'hypothèse que les individus qui occupent la moitié nord de la France sont originaires de l'est et du nord de l'Europe.

Boutet (1987), indique que pour Midi-Pyrénées et l'Aquitaine son statut d'espèce montagnarde est resté inchangé. Bien représenté dans le massif pyrénéen au-delà de 1000 mètres, on le retrouve ensuite assez loin, dans les gorges de la Jonte, en jonction avec la population cévenole.

Jean-François Bousquet (1998) qui a étudié le cas de près pour la région Midi-Pyrénées, confirme en précisant que les contacts en dehors des secteurs montagnards sont quasi inexistantes, à l'exception de quelques rares et irrégulières observations faites l'automne et l'hiver aux alentours de 500 m dans le piémont pyrénéens, ajoutant : "des indices de nidifications peuvent y être relevés au printemps, mais que cela peut aussi correspondre à un simple erratisme postnuptial".

L'atlas des oiseaux nicheurs de Midi-Pyrénées (1997), montre dans les huit départements de cette région un quasi statu-quo de l'espèce.

Enfin, dans le livre rouge des oiseaux nicheurs de Poitou-Charente (1999), le Pic noir est mentionné comme nicheur rare et dans l'atlas hivernants de Charente-Nature (1999) il est signalé comme observé à plusieurs reprises ces dernières années en forêt de Braconne.

En résumé, il n'est jamais fait mention du Pic noir dans les forêts de plaine située au sud de la Charente; les quelques présences constatées en dehors de la zone montagnarde le sont surtout hors période nuptiale, proche des Pyrénées Orientales ou du Massif Central, et pas en deçà de 400 mètres d'altitude. Il ne fait donc aucun doute que les Pics noirs observés ces dernières années dans le bas collinéen béarnais et les bois des plaines voisines, sont issus des populations pyrénéennes occidentales.

De plus, la nidification sur les communes de Laas, Méritein et Lasseube est probable et prouve une avancée sensible. En effet, les deux bois où est entendu toute l'année et depuis 1998 du Pic noir à Laas et Méritein sont distants de dix kilomètres, ce qui indique l'existence de deux territoires bien distincts, l'altitude est de 65 mètres pour le premier et de 100 mètres pour le second. Bien que relativement proches du piémont, Laas et Méritein sont situés en plaine.

En ce qui concerne Lasseube, cela fait trois ans qu'un individu se cantonne dans le bois de Clergat, à 280 mètres d'altitude. Le 29 mars 2002, à 200 mètres de mon domicile, j'ai entendu son tambourinage puis aperçu le mâle en vol. A plusieurs reprises il a été vu arpentant le tronc d'un hêtre mort. Ses cris révèlent régulièrement sa présence dans ce secteur.

Quant au Pic noir entendu une fois à Laroin, c'était le 21 avril 2002 alors que nous prospectons des sites de Léiothrix jaune *Leiothrix lutea*. Là encore, bien qu'adossé aux coteaux nous ne sommes plus dans le piémont. C'est pour ce secteur notre seule donnée de Pic noir.

Ces quatre zones, dont trois sont occupées par des individus sédentarisés, "culminent" à des altitudes inférieures à 300 mètres, en bas collinéen ou plaine et dans de petits massifs constitués de chataigniers, chênes et hêtres.

Pic noir "*Dryocopus martius*"



Yves Coup

Le 8 janvier 2003 lors d'une conversation téléphonique, monsieur Pierre Bidau, qui réside sur les hauteurs de Gan à 350 mètres d'altitude, nous informe avoir vu un Pic noir pour la première fois chez lui courant septembre 2002, puis une seconde fois en octobre. Espèce qu'il n'avait jamais observée jusqu'alors en ce terrain familial qu'il fréquente depuis son enfance. Ce témoignage ne souffre aucune contestation quand on sait cet observateur averti de l'avifaune depuis plus de 40 ans et interlocuteur précieux du GEOB, notamment pour les Grues cendrée *Grus grus* et Léiothrix jaune.

Si au GEOB nous sommes convaincus de la poussée sensible mais bien réelle des contingents montagnards vers la plaine béarnaise, nous rejoindrons néanmoins nos collègues Michel Cuisin et Jean-François Bousquet, en admettant qu'il est encore un peu tôt pour affirmer qu'une colonisation à grande échelle des basses forêts d'Aquitaine et Midi-Pyrénées est en marche.

BIBLIOGRAPHIE

- . Atlas des oiseaux hivernants 1999 - Charente-Nature.
- . Atlas des oiseaux nicheurs de Midi-Pyrénées 1997.
- . BOUSQUET (J.F) 1998 - lettre à Michel CUISIN.
- . BOUTET, PETIT 1987, Atlas des oiseaux nicheurs d'Aquitaine CROAP.
- . CUISIN (M) 1967 - Essai d'une monographie de Pic noir. L'oiseau et RFO n° 37.
- . CUISIN (M) 1973 - Répartition du Pic noir en France. L'oiseau et RFO n° 43.
- . CUISIN (M) 1980 - Nouvelles données sur la répartition du Pic noir en France et comparaison avec la situation dans d'autres pays. L'oiseau et RFO n° 50.
- . CUISIN (M) 1990 - La répartition du Pic noir en France. L'oiseau et RFO n° 60.
- . Livre rouge des oiseaux nicheurs de Poitou-Charente 1999.



Si vous demeurez en Béarn, aimez les oiseaux, êtes curieux, disposez d'un ou deux jours par semaine et d'une voiture, demandez-nous un entretien, nous vous proposerons une activité passionnante et enrichissante.

Tél : 05.59.32.34.97 ou 05.59.04.27.85 de 19 h00 à 21 h00.



Interview

5 Questions à :

-Jean-François ANDRADE, membre du comité directeur et responsable des commissions : "Alpinisme, Protection de la nature, Randonnée" au Club Alpin Français Turbo Béarn.

-Christine GIRAUD, membre du comité directeur, section "Escalade" au Club Alpin Français Turbo-Béarn.

Question 1) Il arrive que le reproche soit fait aux adeptes de l'escalade, de pratiquer leur discipline à des époques et en des sites sensibles pour certaines espèces rupestres, je pense notamment aux Vautours pernoptères et Faucons pèlerins en période de nidification. Selon vous, est-ce justifié ?

CG : Il faut accepter de ne pas faire d'escalade sur les lieux de ponte et par conséquent nous déplaçons notre activité sur des sites inoccupés. Nos adhérents vont principalement sur Arthez d'Asson, Arudy et Arguibelles pour le 64, Beaudéan et le Pic du Ger pour le 65.

J-F A : Cela n'est pas justifié, ces propos sont excessifs, si on est informé nous n'hésitons pas à changer de sites. Les oiseaux choisissent des parois bien ensoleillées et abritées pour élever leurs progénitures, les grimpeurs aussi préfèrent le soleil. Néanmoins il y a un travail de fond à réaliser pour sensibiliser, éduquer, renseigner. Ce qui manque c'est la circulation des informations, il est regrettable pour nous d'arriver sur une falaise et de trouver un interdit.

Question 2) L'engouement pour les activités "nature" apportent de nombreux adhérents à votre discipline, pensez-vous que les milieux propices à la grimpe peuvent accueillir un nombre plus important de pratiquants sans nuire aux espèces qui y vivent ?

CG : Oui, ils peuvent accueillir d'autres pratiquants tant que les sites définies et équipés par la Fédération Française de Montagne Escalade et le Club Alpin Français ne sont pas saturés.

J-F A : Dans l'immédiat je ne vois pas de saturations, de plus, un encadrant ne prend qu'un certain nombre de pratiquants. Les nouveaux adhérents sont amenés sur les rochers école tel Arthez d'Asson, ou à ma connaissance il n'existe pas d'espèces. Nous leurs indiquons les sites interdits, par conséquent ils ne doivent pas les fréquenter. Il y a par contre beaucoup de monde sur "l'arrête des trois conseillers" au Néouvielle ou "Pène Sarrière" à Gourette, ce sont des sites réputés, mais quand cela devient plus technique les grimpeurs se font rare.

Question 3) Des grimpeurs estiment que créer des prises taillées ou des prises collées représentent un manque de respect envers la nature, car elles modifient et défigurent les parois sans apporter pour autant plus de sécurité aux pratiquants. Aujourd'hui ou en est le débat ?

J-F A : C'est exact, les prises n'assurent pas plus de sécurité et il n'y a aucune satisfaction à grimper dans de l'artificiel. Ce genre d'itinéraire est à créer sur des sites comme les rochers école. Maintenant il existe les "vias fératas"*, je n'ai pas encore essayé donc je ne peux en parler. Je préfère garder les parois telle qu'elles sont.

Question 4) Le profane que je suis en matière de grimpe se demande s'il est possible de pratiquer l'escalade : sans bruit, sans couleurs vives et sans laisser la trace d'un passage (matériels à demeure)? Que me répondez-vous ?

CG : Il est un fait que nous pouvons pratiquer l'escalade en faisant le moins de bruit possible, par exemple éviter de crier, les vêtements de couleurs vives ne sont pas essentiels ni d'ailleurs très utilisés; En ce qui concerne le matériel, seul des "spits" restent à demeure sur les falaises pour que chacun puisse avoir à sa disposition de quoi accrocher les mousquetons, mais ils sont eux aussi, généralement, de couleur discrète.

J-F A : On peut pratiquer l'escalade en restant le plus discret possible, mais on ne pourra jamais éviter de laisser les "spits" qui sont l'assurance des grimpeurs. Dans les voies on enlève tout sauf les "spits". On peut éviter les vêtements vifs, le cri correspond à un problème, donc très rare. Je ne connais pas de pratiquants de la montagne qui laissent des déchets, si cela arrive un jour j'en ferai la remarque.

Question 5) Quelles sont les diverses actions du CAF pour la protection de l'environnement et des rapaces en particulier ?

J-F A : Au cours de nos diverses sorties c'est le rôle de l'encadrant de sensibiliser les adhérents sur la faune et la flore, savoir reconnaître les places des différentes espèces. La fréquentation de la montagne ne dérange pas plus les vautours et faucons, espèces qui supportent apparemment très bien les promeneurs et grimpeurs. Par contre une quantité importante d'espèces restent dans l'anonymat, comme celles que j'ai vu cette année : un couple de perdrix blanche "le lagopède", il y a quatre ans que je n'avais pas rencontré cette espèce en France, la dernière observation était en Espagne; il en est de même pour la perdrix grise des Pyrénées, une endémique, et le coq de bruyère qui est devenu de plus en plus rare malgré le Parc National. Quand nous approchons des parois nous risquons d'avantage de détruire les lieux de nidifications de ces trois espèces, que ceux des rapaces cités précédemment. Le danger peut provenir aussi des chiens en liberté.

Une autre espèce qu'on rencontre rarement le "tichodrome échelette" un oiseau magnifique, il pond 4 oeufs entre mai et juillet, période ou les parois sont les plus fréquentées. En conclusion je dirais qu'il y a des espèces plus fragiles que les rapaces; le vautour fauve me semble en surnombre, je pense que créer des aires de nourrissage avec des bêtes devant partir à l'équarrissage facilite la circulation des virus. Ce sont là mes convictions personnelles, mon engouement pour la nature et la montagne ne me rendant certainement pas totalement objectif dans mes idées.

* Vias fératas : falaises aménagées avec harnais et sangles.

Mademoiselle GIRAUD, Monsieur ANDRADES, le GEOB vous remercie d'avoir accepté de répondre à ces 5 questions.

Propos recueillis par Michel CHALVET.



SUIVI DU LEIOTHRIX JAUNE *Leiothrix lutea* EN BEARN - II.

Jean-Paul BASLY

Dans le volume 10 de la Marie-Blanche (février 2002) où nous avons témoigné de la présence en nombre important de Rossignol du Japon dénommé *Leiothrix* jaune *Leiothrix lutea* en bordure du Gave de Billère et Laroin ainsi que sur les côtes du Jurançonnais, nous avons conclu notre article en nous félicitant de trouver là un cas d'étude ornithologique tout à fait original. Notre travail d'observation s'est donc poursuivi tout au long de l'année, une centaine d'heures environ consacrées au suivi de ce bondissant et fantasque envahisseur.

Répartition :

L'action prioritaire a été de tenter de cerner le secteur géographique où leur présence était avérée, soit en très grand nombre, soit en bandes plus isolées, soit en petits groupes rares. Ceci nous a permis d'établir une carte de leur répartition.

Au delà du jurançonnais (communes de Jurançon, Laroin, Saint-Faust, Artiguelouve, Arbus, Aubertin, Lacommande, Cuqueron, Parbayse) qui est la zone de forte densité explorée l'an dernier, leur espace vital englobe à présent :

-vers le sud : Monein, Lasseube et le bois du Laring, franchit la route d'Oloron et atteint Buzy.

-vers l'ouest : Abos, Tarsacq, Aussevielle.

-vers l'est : Gan, Gelos, Mazères, Rontignon, Baliros, Arros-Nay (les Labassères) et touche la ville de Nay, de même le chemin Henri IV de Bizanos à Meillon.

-Enfin vers le nord, l'agglomération paloise (groupe aperçu le 21-11 à Billère ainsi qu'un individu isolé venu se réfugier dans un kiosque à journaux dans le centre de Pau le 23-11).

Il est possible que l'an prochain nous trouvions des groupes de léiothrix jaune dans les forêts des premiers contreforts pyrénéens, comme dans quelques taillis des parcs ou jardins des villes.

Chants et cris :

Le deuxième point sur lequel nous avons porté notre observation a été leur chant. Une suite d'enregistrements a été effectuée, cela en divers lieux et durant des périodes différentes (printemps, été essentiellement).

L'analyse des bandes permet de distinguer au moins sept émissions sonores.

-trois dominantes, essentielles : le chant puissant et modulé du mâle (sur deux notes?), la réponse en trois à cinq cris plaintif de la femelle, enfin le crépitement prolongé de colère, d'agressivité ou de signalement d'intrus (un peu comparable au crépitement des perruches).

-trois autres plus difficilement repérables car étant soit des amorces, des raccourcis ou de possibles altérations des dominantes : le petit cri isolé (gloussement retenu de présence sereine dans l'abri ?), la saccade de fuite semblable à un éclat de rire et le concert jubilatoire, pépiement d'un groupe au coeur du roncier.

-une dernière que nous n'avons certes entendue qu'en trois occasions (et uniquement dans la période de février-mars-avril), une courte mélodie de 6 à 9 notes rythmé de manière répétitive et identique, la dernière note étant toujours plus haute que les autres laissant penser (si l'on se réfère au langage humain !) à une phrase interrogative.

Il est à noter que les Léiothrix réagissent la plupart du temps à la technique de la repasse, le passage d'un enregistrement sonore ayant en plusieurs occasions provoqué une réponse chantée et même conduit les oiseaux à se rapprocher du lieu d'émission.

Dispersion (hiver-été) :

L'observation des bandes de léiothrix sur les bords du Gave nous a permis de noter leur déplacement vers la fin août et leur retour sur ces mêmes lieux à partir du début avril. Cette année 2002, leur départ fut nettement plus tardif.

Ils étaient présents en grand nombre fin octobre et jusqu'au 16 novembre, date à laquelle nous rédigeons cet article il subsiste encore un ou deux groupes. Il est donc à peu près acquis qu'il s'agit d'une dispersion de quelques kilomètres, sans doute vers les bas-fonds des côteaux tout proches.

Cette constatation se trouve confirmée par les observations d'un habitant de Buzy, monsieur Serena, qui n'a consigné leur présence dans les bois proches de l'endroit où il réside qu'à l'automne et cela depuis trois ans.

De même dans la Vallée Heureuse à Gelos, monsieur Boudry confirme qu'une bande d'une vingtaine d'oiseaux vient à la mangeoire depuis trois ans, uniquement entre novembre et avril.

La raison de cette mouvance ? Liée à la recherche de l'eau ou de la nourriture pendant l'été ? Au besoin de trouver un meilleur abri dès la chute des feuilles de l'automne ? A moins qu'il ne s'agisse que d'un retour instinctif sur le lieu de naissance sans lien direct avec des besoins nutritionnels ou autres?

Nourriture :

Si l'on excepte leur déplacement lié à la fuite, leurs sorties durables à découvert sont essentiellement liées à la nourriture.

Il a été constaté à de nombreuses reprises leur présence grouillante dans leur quête de fruits au sommet des arbres tels que cerisiers du printemps, framboisiers, mûriers, sureaux ou pruniers de l'été, plaqueminières du début de l'hiver.

Ils se risquent même à pénétrer dans la cour d'une ferme près de Lasseube pour se nourrir de farine de maïs fraîchement préparée par la maîtresse des lieux (février 2003).

Relations interspécifiques :

Il n'a pas été constaté, autant que l'on puisse l'évaluer, d'attitudes particulières visant à exclure de leur territoire les autres oiseaux.

Même dans les zones où leur présence est particulièrement dense, toutes les espèces ordinaires (mésanges, sittelles, fauvettes, rougegorges etc...) sont représentées et semblent côtoyer de manière pacifique les Leiothrix jaunes en toutes périodes de l'année.

Sur les mangeoires cependant, mésanges bleues et rouges gorges maintiennent leur distance vis à vis des Léiothrix quand ces derniers viennent en groupe, distance somme toute relative.

Les destructions de couvées dont ils sont accusés en captivité, semblent surtout liées au besoin vital de trouver des protéines animales. Problème qui ne se pose probablement plus en liberté.

Comportement de curiosité-menace-agressivité :

Attitude qui conduit un ou plusieurs oiseaux (principalement les plus colorés semble-t-il, les mâles donc) à se percher et sautiller fébrilement à peu de distance de l'intrus en poussant leur caquètement excédé qui peut durer plusieurs minutes sans qu'il y ait fuite, a été davantage constaté durant l'été et est quasi inexistant durant l'hiver.

Ce qui laisserait penser qu'il s'agit d'une attitude de défense de territoire au moment de la reproduction, le mâle cherchant à protéger son nid.

Bande et couple :

Une autre observation que nous avons faite mais sans véritablement en cerner la réalité, porte sur leur manière de se comporter en période de reproduction.

Il est communément admis qu'à cette période, les bandes de Leiothrix qui ont l'habitude de vivre et de se déplacer ensemble, se désagrègent, les couples se constituent, chacun d'entre eux occupant un espace propre où il construit son nid. Les leiothrix vivent dès lors un rapport monogame et de collaboration mutuelle.

Cependant, d'après ce que nous avons observé, il semblerait que ces oiseaux ne renoncent pas totalement à leur instinct grégaire. L'isolement des couples n'est que relatif, une bande reste localement concentrée, les couples paraissent cohabiter de manière fort proche... dans la même zone résidentielle pourrait-on dire !

Recensement :

Le nombre d'individus vivant en Béarn est difficilement quantifiable en l'absence de méthode rigoureuse. Mais d'après nos premières évaluations, la population s'élève assurément à plusieurs dizaines de milliers et probablement bien au-delà.

Il existe des zones d'occupation intense où sur une surface de 40.000 m² de ronciers (carré de 200m x 200m) on peut trouver à certains moments 100 à 200 oiseaux (une vingtaine de zones de chants ou cris délimitée, chaque zone de par le gréganisme des individus contenant de cinq à dix oiseaux parfois davantage).

Réseau d'observateurs :

Suite à la parution dans le journal local "la République des Pyrénées" d'un article sur la présence de ces oiseaux en Béarn, certains lecteurs nous ont fait part de leur intérêt, de leurs observations ou de leurs réflexions personnelles à ce sujet.

Nous sommes entrés en contact avec la plupart d'entre eux et allons nous efforcer de poursuivre cette relation avec ces observateurs spontanés de terrain, leur proposant de les associer à notre recherche sur ces oiseaux. Fiches d'observation et cassettes permettant de reconnaître leur présence à leur chants ou cris leur seront communiqués début 2003.

Si parmi les lecteurs de notre revue la Marie-Blanque certains étaient intéressés, nous serions très heureux de leur faire parvenir également ces mêmes outils (écrire ou téléphoner au 05.59.32.82.43 de 19 à 20 h ou bien écrire à : Jean-Paul Basly - avenue Parc de la résidence - Les Magnolias - 64140 Billère).

Le but de l'opération est donc de créer un réseau de renseignements qui nous aiderait dans nos recherches, d'avance merci.

Attention danger ! en guise de conclusion :

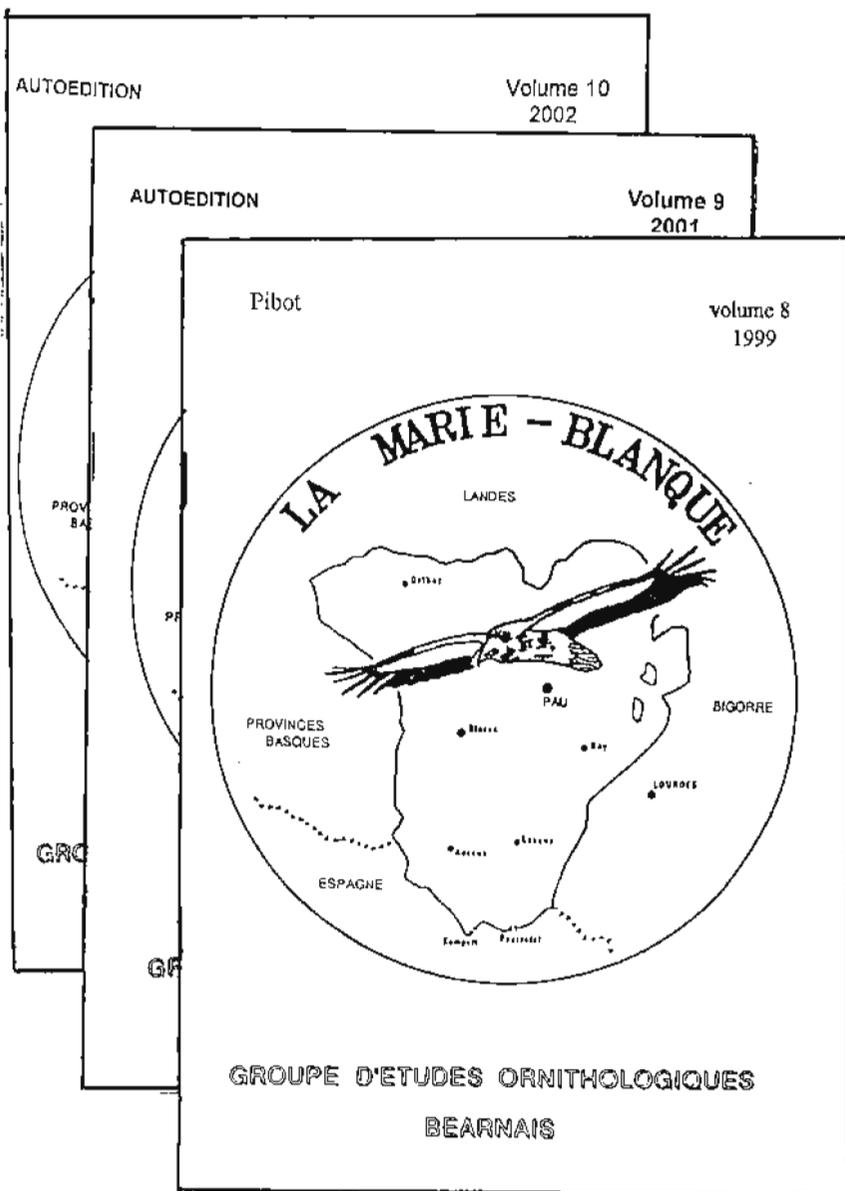
Jacques Carlon, ne perdant rien de son acuité visuelle a fait la découverte suivante: Dans la très sérieuse revue internationale d'ornithologie "ALAUDA", en son volume 40, n°4, 2002, au chapitre "Tribuue", nous avons été stupéfaits de lire l'articulet de Franck Miallier intitulé : "Leiothrix jaune *Leiothrix lutea* dans les Pyrénées-Atlantiques".

Faisant référence à la note de Julien Cordier sur cette espèce et parue antérieurement dans la même revue, note dans laquelle cet auteur suggérait de “mettre en place un suivi de l’installation”. Or, Miallier en toute ignorance du problème et de son sujet, suggère “avant que l’implantation (de l’espèce) ne soit définitive... de l’éradiquer” et d’ajouter sans sourciller “on ne peut affirmer que la présence de *Leiothrix lutea* est néfaste mais il est vraisemblable qu’elle le soit!”.

Stupéfaits certes nous l’avons été, mais consternés plus encore qu’un de nos “collègues” présumé, ait pu avancer telle sottise, sans que soit prouvé une quelconque nuisance due à la présence de *Leiothrix* jaune, plus est que celle-ci ait pu paraître dans ALAUDA sous le chapitre Tribune. “Tribunal pour rire” n’aurait-il pas été préférable? Enfin rions, mais jaune, comme le *leiothrix*.



Léiothrix jaune "*Leiothrix lutea*"



Commander un ancien numéro de la Marie-Blanche est à la portée de tous !

Il vous suffit d'écrire au G.E.O.B. 12, rue Rabelais 64000 Pau, en joignant un chèque de **9,00 euros** **franco de port**, ou bien de téléphoner entre 19 et 20 heures au 05 59 32 34 97.



Litanie... et Coup de Gueule

Jean-Paul Basly / Michel Chalvet

Exxon valdez, Amoco cadiz, Ericka et Prestige... Merci pour les écosystèmes marins !

Hiroshima, Tchernobyl et La Hague... Merci pour les générations futures !

Seveso, Bopal et AZF Toulouse... Merci pour les sinistrés !

Nitrates, Pesticides et OGM... Merci pour la chaîne alimentaire !

4X4, Quads, Motos vertes, Motos neige et Scooters des mers... Merci pour les milieux !

Paris-Dakar, Grand prix de F1 et Rallyes... Merci pour la couche d'Ozone !

L'homme ne cesse de détruire et si certains se disent "optimistes" le sont-ils vraiment? Ou bien par naïveté? Pour être politiquement correct? Parce que "ça le fait"?

Nous venons d'entrer dans le 21ème siècle, celui-ci va t-il être plus respectueux de l'environnement que son prédécesseur? C'est peu probable.

La population planétaire croît, par conséquent l'urbanisation croît, les pollutions diverses croissent, les catastrophes naturelles ou provoquées croissent, et nous deux on y croit presque plus.

Les déforestations et le béton vont bon train de par la monde, ont-ils un lien avec l'augmentation des tempêtes, des inondations et des incendies ? Si ce n'est pas prouvé à ce jour, le doute subsiste.

Nombreux, après chaque catastrophe sont ceux qui clament "plus jamais ça !", pourtant... Nombreux sont encore les oiseaux mazoutés, les milieux détruits, les espèces qui souffrent.

La réalisation d'une Autoroute pour transporter des ailes d'avion jusqu'à Toulouse est-elle vraiment justifiée ? Les projets d'un énième aéroport pour Paris et un second pour Toulouse correspondent elles bien à un besoin?

A l'heure où l'on nous dit : "journée sans voiture" ou encore "économisez l'eau", que constate-t-on ? : "politique tout camion, tout avion", "politique grand barrage, gros irrigages", La contradiction est évidente.

Le Béarn bien épargné jusqu'à présent (comparativement à d'autres régions françaises), veut à son tour et au nom de l'économie "un réseau routier digne de ses ambitions", soit : des contournements pour désengorger ici, des autoroutes et des tunnels pour désenclaver là. Ainsi que des barrages, des canons à neige, et tant d'autres choses, toujours au nom de l'économie.

Seulement voilà : le tout camion augmente les risques d'accident, fait reculer les milieux, pollue l'atmosphère mais n'évite pas à l'école du village de fermer; les retenues d'eau impliquent la déviation des ruisseaux et la mort de tout un écosystème local; quand aux canons à neige ils pompent dans les nappes phréatiques qui, comme chacun sait, sont... "inépuisables".

Le Béarn a donc son tunnel du Somport, à dessein ses autoroutes Pau-Bordeaux et Pau-Oloron Sainte-Marie, l'aménagement de la vallée d'Aspe, l'élargissement de la paisible et verdoyante vallée de "las Hies", le barrage d'Eslourenties. Les élus béarnais ne comprennent-ils pas que la force économique de la région c'est l'environnement? Les autres régions détruites par les promoteurs et les industriels ne servent elles pas d'exemple? Dans cinquante ans ce seront les secteurs préservés qui seront les plus prisés. Mais cinquante ans c'est du long terme, en politique on ne regarde jamais au delà du mandat. A croire que les gens mis en place démocratiquement n'ont ni enfants ni petits-enfants.

Notre système est bien trop basé sur le mercantilisme; la vraie richesse est dans la diversité, non dans le portefeuille. Alors cessons d'uniformiser les paysages, de réduire comme une peau de chagrin le nombre d'espèces vivant sur cette planète, de façonner les hommes de chaque continent sur un modèle unique. Préservons et cultivons les différences, tant pour la faune, la flore que pour l'espèce humaine.

Mais revenons au Béarn, ne trouvez vous pas choquant que ceux qui cherchent à éradiquer l'ours utilisent par ailleurs allègrement son image, source de revenu touristique?

La liste des aberrations est si impressionnante que moult autres exemples n'apporteraient rien de plus à ce message suffisamment clair et pessimiste, n'insistons pas.

En lisant notre papier certains penseront "ces types sont aigris et misanthropes", ceux qui nous connaissent savent que nous ne sommes pas d'un naturel négatif, cependant il ne faut pas se voiler la face et danser pour occulter les problèmes. Alors bien sûr il y a des motifs de satisfaction, comme le nombre croissant d'associations de défense de l'environnement, comme la prise de conscience de l'opinion publique, comme, en ornithologie, les plans de restaurations (Gypaète, Percnoptère), mais une fois dans la balance toutes ces actions font elles le poids ? En écologie quand il y a une victoire, elle ressemble malheureusement bien souvent à celle de Pyrrhus.

En conclusion, trois pensées à méditer :

"La termitière future m'épouvante. Et je hais leur vertu de robot. Moi j'étais fait pour être jardinier".

Antoine de Saint-Exupéry.

"C'est une triste chose de penser que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas".

Victo Hugo.

"Les forêts précèdent les hommes, les déserts les suivent".

Chateaubriand.



Léiothrix jaune (*Leiothrix lutea*)
Photo : Michel Chalvet

SOMMAIRE

Editorial : "Avant que Nature ne meure" p. 1-3

Adieu Emile ! p. 4

Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère (J Carlon) p. 5-9

L'avenir incertain du Faucon de Baïkal (J Carlon) p. 10

Douze minutes en compagnie des casseurs d'os (J Carlon) p. 11

Noms d'oiseaux (M Chalvet) p. 12-15

Un couple de Rougequeue noir opiniâtre (M Chalvet) p. 16-19

Brèves de la Marie-Blanche

*Les quatre cavaliers de l'apocalypse (E Pelore) p. 20

*Barbatus : un comportement stupéfiant (S Raoult) p. 21

*Huppe fasciée : 20 ans de fidélité à son site de reproduction en périphérie paloise (J Pelore) p. 21

*Milan noir : premier hivernage en Béarn p. 22-23

Signes tangibles de l'avancée du Pic noir en collinéen de plaine (M Chalvet) p. 24-27

Interview : "le Club Alpin Français Turbo Béarn" (M Chalvet) p. 29-31

Suivi du Léiothrix jaune en Béarn (2) (JP Basly) p. 32-37

Litanie... et coup de gueule (JP Basly - M Chalvet) p. 39-41

Dernière minute : "Le Vautour percnoptère fait étape à Gan" (M Chalvet) p. 43